

24 images

24 iMAGES

Maître du récit

Limbo de John Sayles

Philippe Gajan

Number 97, Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24984ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gajan, P. (1999). Review of [Maître du récit / *Limbo* de John Sayles]. *24 images*, (97), 47–47.

Limbo de John Sayles



Mary Elizabeth Mastrantonio et David Strathairn.
Des personnages conradiens en voyage ou en fuite...

MAÎTRE DU RÉCIT

PAR PHILIPPE GAJAN

Chez John Sayles, les lieux ont une importance toute particulière. Pour ce cinéaste de la frontière, et donc de la transgression, le parcours ou la traversée physique sont toujours doublés de leur équivalent moral. Dans *Lone Star*, la frontière était matérielle (entre les États-Unis et le Mexique) mais aussi temporelle (d'où les remarquables allers et retours entre passé et présent), dans *Men With Guns*, le parcours géographique du médecin vieillissant balisait une initiation qui le conduisait après une série d'épreuves dans une cité légendaire. Il n'est donc pas surprenant de retrouver Sayles en Alaska, bout du monde ou dernière frontière. En ces lieux évoluent des personnages conradiens, en voyage ou en fuite, courbant sous le poids d'un passé enfoui, indicible et lancinant. Les trois protagonistes de l'histoire, un ancien pêcheur, une chanteuse et sa fille, ont en commun d'être eux-mêmes au bout du rouleau, ballottés par une vie à laquelle ils n'ont guère de raison de s'accrocher, une sorte de temps suspendu comme l'est l'espace qui les accueille et les redouble, fait pour ainsi dire à leur image.

Limbo, dans un premier temps, ces fameuses limbes du titre, c'est un peu l'exposition de ces vies entre parenthèses, mais

des vies qui vont tout de même se croiser. Le film prend alors un nouveau départ, amené par une histoire-prétexte de trafic de drogue. Dès lors, le récit se modifie, se ramifie et ce fin conteur qu'est John Sayles s'en donne à cœur joie, imbrique les destins, soulève les voiles, remue le passé et fait surgir de l'ombre des phrases ou images longtemps refoulées. Isolés sur un rivage désert, nos trois protagonistes sont précipités dans un récit à la *Robinson Crusoe*, où l'homme ingénieux face à la nature doit se révéler à lui-même et, dans ce cas, à ses compagnons. Poussés dans leurs derniers retranchements par la faim, le froid et la peur, leur survie ressemble pourtant à leur vie précédente, de façon quasiment allégorique, dépouillée des oripeaux d'un milieu social au sein duquel ils erraient tels de pâles fantômes, plus proches du suicide (les gestes de l'adolescente) que de la rédemption salvatrice. Des limbes initiales, cet Alaska un peu hors du temps et de l'espace, nous sommes passés à une autre représentation des limbes. Espace incertain, plus tragique que le précédent cependant — ne serait-ce que parce que l'action se situe désormais dans le décor monumental de la nature sauvage et inhospitalière —, qui vient donc redoubler la première

re partie du film d'une façon plus épurée. Et c'est cela qui va permettre à ces âmes meurtries et sans illusion de recommencer à croire et donc à vivre. Notons que ce récit est à son tour redoublé par celui du journal intime découvert dans une masure abandonnée par l'adolescente, qui s'empare des bribes du texte pour broder sa propre histoire et dire enfin à sa mère ce qu'elle n'avait jamais su lui dire.

John Sayles est le maître du ou plutôt des récits. Sa façon si particulière de les agencer, de les faire se répondre, se chevaucher, d'en laisser tomber certains pour emprunter une voie insoupçonnée parfois au mépris apparent de la logique interne, est aujourd'hui sa marque de commerce. Au point même que celui qu'on nomme chef de file du cinéma américain indépendant fait du récit l'un des sujets du film, se permettant de clore *Limbo* au moment d'un pic de suspense, alors qu'un autre débiterait à ce moment.

Dans *Men With Guns*, le médecin mourait en arrivant dans la cité légendaire. Encore une fois, dans son dernier film, John Sayles nous indique clairement que ce qui l'intéresse est la traversée et non l'arrivée, la transformation de ses personnages et non leur vie en toute quiétude après l'épreuve, les limbes plutôt que le paradis... ou l'enfer. Le conflit chez ces personnages est interne, souvent enfoui dans un passé mal assumé. Tout recours à un conflit externe, bien que celui-ci joue souvent le rôle de révélateur, ne fait figure que de péripétie, le véritable drame étant celui des âmes en perdition. L'homme est aveugle, ou tout du moins ne veut pas voir. John Sayles est là pour le forcer à se dévoiler. ■

LIMBO

États-Unis 1999. Ré., scé., mont.: John Sayles.
Ph.: Haskell Wexler. Mus.: Mason Daring. Int.:
Mary Elizabeth Mastrantonio, David Strathairn,
Vanessa Martinez, Kris Kristofferson.
136 minutes. Couleur. Dist.: Columbia.